

On finit par être fatigué de voir toujours les mêmes toilettes, toujours les mêmes formes de chapeaux, toujours la même coiffure à la chien, etc., etc.

Il faut de la variété, être toujours soi, et paraître toujours nouveau, voilà le grand secret de plaire; c'est ce qui explique le grand succès des êtres capricieux.

Mais on va me dire : on ne peut pas transformer à chaque instant une toilette !

C'est possible, mais quand on n'a pas la ressource de trouver de la variété dans la toilette, on en cherche dans l'esprit. Et puis, on ne sait plus ce qui charme, est-ce l'habit ou est-ce l'esprit ?

Peut-être les deux !

Je viens de constater qu'une mode nouvelle se préparait en fait de gants; celle des gants gris-perle brodés noir. La mode n'est pas absolument nouvelle puisqu'elle remonte à quelques vingt-cinq ans, mais sa vicieuse même l'a fait oublier et son retour est presque une nouveauté. Cette mode est masculine et devrait forcément être reprise par les femmes du jour où, dans beaucoup de cas, le tailleur a remplacé la couturière.

On ne saurait trop soigner la question gants, c'est une des parties principales de la toilette et celle qui dénote, presque autant que le chapeau et la chaussure, le degré de raffinement et de bon goût de celle qui les porte. Un gant peut être commun et bon marché, mais il faut qu'il soit frais, bien fait, et assorti au ton général de la toilette. Le gant fané, mais propre, peut servir, et je dirai, doit servir aux sorties du matin, mais l'après-midi exige le gant frais. Une femme qui fait son marché irréprochablement gantée est aussi ridicule que celle qui sort en toilette, en plein soleil avec des gants tachés.

Quant au choix de la couleur, c'est surtout une question de tact et de goût. Je me suis déjà étendue longuement sur ce sujet et je me propose un de ses jours de le traiter à nouveau, mais pour aujourd'hui je me contenterai de donner quelques conseils quant à l'achat de cette partie du costume.

Il faut toujours acheter ses gants dans une grande maison, au débit constant et important. Le gant est une marchandise excessivement fragile; s'il reste longtemps en magasin, il se fane, se sèche, se pique et perd toutes ses qualités de souplesse et de durée. De plus un petit magasin n'est jamais bien assorti en pointures ou en couleurs, et ses modèles sont anciens et démodés quoique ses prix soient toujours plus élevés que ceux des magasins sérieux. Donc à mon avis il faut aller faire ses emplettes-là où l'assortiment est toujours nouveau, frais complet et fréquemment renouvelé. Je ne connais en ville aucun magasin réunissant ces qualités d'une manière aussi satisfaisante que celui de MM. Boisseau & Frères, dont le département des gants peut lutter avantageusement avec ceux des meilleures maisons de Paris, de Londres ou de New-York.

PÉPIA.

RENSEIGNEMENT UTILE.

Nous prenons la liberté de prévenir nos lectrices que l'établissement de M. Wm. Snow, fabricant de plumes d'autruches, est maintenant transféré au No 2025, rue Notre-Dame. M. Snow, ayant un local spacieux et spécialement approprié à son genre de commerce, pourra, dans le plus court délai, teindre, nettoyer ou remettre à neuf les plumes qu'on voudra bien lui confier. La clientèle de ce monsieur augmente de jour en jour.

FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE.—LE MAUDIT

X

L'EXPLICATION.

(Suite.)

En même temps, il baisa longuement les cheveux.

—Ni vous non plus, continua-t-il, vous que j'ai recueillis, jour à jour, sans qu'elle le sût, avec la constance de l'avare qui amasse pièce à pièce son trésor.

Il se tut; de grosses larmes roulaient sur ses joues. Quiconque l'eût aperçu en ce moment eût été effrayé de sa pâleur.

—Ah! reprit-il en soupirant. Pauvres objets qui serez désormais les seuls confidentes de mon cœur, les seuls témoins de mon amour! Pourquoi le sort s'est-il raillé cruellement de moi? Qu'avais-je besoin d'être favorisé au tirage de la milice? N'était-ce pas à moi plutôt qu'à tout autre de partir? Et n'eût-il pas mieux valu que sur un champ de bataille je fusse tombé, bien loin d'ici, oublié de tous? Ah! pourquoi me suis-je laissé aller à cette trompeuse illusion qui devait se changer en une réalité si amère? J'étais heureux, j'aimais, je me croyais aimé. Ah!

Il soupira de nouveau, et laissant tomber sa tête sur sa poitrine:

—Heureux! répéta-t-il. Quelle ironie du destin!... Non, ce souvenir, je ne le chasserai point. J'étais assis sur les degrés de pierre du Calvaire. Je regardais la fenêtre de Marie. Un rayon du soleil couchant baignait de sa douce lumière le toit d'ardoise. Les rameaux des arbres, qui le couvraient de leur ombrage, s'agitaient sous le vent. Le ciel était sans nuages. A l'horizon, un manteau de pourpre et d'or enveloppait les crêtes des montagnes. Les oiseaux lançaient leurs dernières notes et regagnaient leurs nids à tire d'aile. Le murmure du ruisseau, marié à la chanson de la brise, me ravissait comme l'eût fait la plus enivrante mélodie. Encadrée par la fenêtre, la tête de Marie apparut semblable à une vision céleste. Fasciné, attiré comme par une puissance magnétique, je voulus me précipiter vers elle, lui dire enfin ce que je n'osais avouer depuis tant d'années. La fenêtre et le volet se refermèrent brusquement. Ce n'était pas moi qu'elle cherchait!..... Hier, tout était pour moi: félicité, joie, caresse, espérance. Aujourd'hui tout n'est plus qu'éternelle solitude, désespoir sans fin, douleur sans consolation! Mon Dieu! mon Dieu! qu'il me faudra de force pour supporter mon malheur en silence pour ne laisser soupçonner à personne l'atroce souffrance qui me déchire le cœur!

Un coup de marteau retentit à la porte de l'église. Le sacristain se redressa en sursaut, il serra le bouquet de violettes et la tresse de cheveux dans le sachet de toile, qu'il cacha dans son sein. Puis, comme eût fait un homme ivre, d'un pas lourd et mal assuré, il alla ouvrir.

—Bonne nuit dit le sergent en entrant. Vous dormiez?

—J'attendais...

—Attendre, voilà une chose qui ne m'est pas

facile, jeune homme. Aussi ai-je laissé mon compagnon, qui n'a fait, tout le long du chemin, que me parler de bas rouges. En attendant qu'il vienne, me suis-je dit, allons voir si le sacristain n'a pas d'autre sujet de conversation.

—Si vous voulez vous coucher, dit Roch, votre lit est prêt.

—Non, mon ami; j'attendrai, puisque j'ai promis d'attendre. Aussi bien la nuit est délicieuse. Seulement je ne vous promets pas d'entrer tout de suite, car, vous le savez peut-être comme moi, les amoureux ont mille et une choses à se conter, surtout quand il vont se quitter pour longtemps.

Roch était sorti. Il jeta les yeux sur la fenêtre du presbytère. Il la vit se fermer et une lumière s'éteindre. Presque au même instant Diégo accourait.

—Pardonnez-moi, sergent, dit-il.

Et apercevant le sacristain:

—Vous m'attendiez, vous aussi? demanda-t-il avec un accent ironique.

Sous cette brusque apostrophe, où le dédain et la jalousie ne cherchaient pas à se dissimuler, Roch tressaillit. Il se rappela l'accueil froid et hautain qu'il avait reçu de Diégo à Salamanque. D'autre part, la scène qui s'était passée sous la fenêtre de Marie, la menace de mort proférée par le fils de l'alcade, ne lui laissaient plus aucun doute sur les sentiments dont son heureux rival était animé contre lui. Au reste Diégo ne le laissa pas longtemps à ses réflexions.

—Roch! s'écria-t-il en lui saisissant le bras et en l'écrasant sous un regard de mépris et de haine, tu aimes Marie?

Mais le sacristain avait l'âme trop débonnaire pour ne pas mettre en œuvre tous ses efforts afin d'éviter une querelle.

—Pourquoi ne l'aimerais-je point? dit-il avec douceur; j'ai été élevé avec elle depuis mon enfance; quoi de plus naturel que l'amitié d'un frère pour sa sœur, et n'ai-je pas le droit de donner ce nom à Marie, n'ai-je pas le devoir de lui témoigner cet attachement?

—Il ne s'agit ni d'amitié, ni d'attachement. Vous voulez échapper à une explication par un faux-fuyant.

—Je ne vous comprends pas.

—Dites que vous voulez pas me comprendre!

—Comme il vous plaira. Où voulez-vous en venir?

—Je veux savoir à quoi m'en tenir, et je vous forcerai bien de parler avec franchise.

—Vous parler de quoi? Comment?

—Ah! vous le savez bien. Ne vous ai-je pas vu pâlir quand je suis entré avec Marie dans le cercle des danseurs? N'ai-je pas vu la flamme de votre regard? Ce regard, je ne m'y suis point trompé. J'exige que vous disiez sur l'heure si j'ai en vous un ami, ou si je dois vous traiter comme un rival.

Le sacristain se tut. Mais Diégo lui serrait le bras avec tant de violence qu'involontairement il poussa un cri de douleur, et d'un mouvement automatique se dégagea.

—Diégo, dit-il sans reproche, mon affection pour Marie ne me défend-elle pas de m'opposer à son bonheur?

—C'est possible, répondit Diégo, mais encore faut-il répondre à ma question, au lieu de m'interroger.

Roch avait hâte de mettre fin à cette situation.

—Sachez-le bien, Diégo, dit-il, je ne serai jamais pour vous un ennemi.

Le sergent Robreno n'avait pas eu grand-peine à saisir le sens des paroles échangées entre les deux jeunes gens. Quoiqu'il fût, par métier, plus accoutumé à voir les gens se battre qu'à les mettre d'accord, il crut toutefois, en cette